

Libre et responsable - 5^{ème} année de catéchèse

Février «Deux témoins».

Objectif: cette catéchèse vise à faire connaître deux personnes qui, par l'exemple de leur vie, ont fait connaître Jésus et la miséricorde du Père. Ces personnes ont témoigné par leur bonté qu'elles étaient des disciples de Jésus.

Cette catéchèse est donc une introduction éloignée à la démarche de préparation à la confirmation qui aura lieu en sixième année de catéchèse.

1) La première partie fait connaître Charles de Foucauld, missionnaire en territoire arabe, la deuxième partie fait connaître Marie-Élisabeth Turgeon, fondatrice des Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire.

Pour chacun de ces témoins, on trouvera:

- un résumé de sa vie, une description de sa mort.
- quelques images à montrer aux jeunes
- un résumé de ce que fut son témoignage en tant que disciple de Jésus
- une question à répondre personnellement pour que chaque enfant puisse faire un lien entre l'expérience du «témoin» et sa propre expérience de disciple de Jésus. On peut ensuite faire un partage des réponses.

S'il apparaît évident qu'on ne pourra voir les deux témoins au cours d'une même heure de catéchèse, il vous appartient de choisir lequel vous ferez connaître aux enfants.

2) Après avoir lu ensemble la vie, la mort et le témoignage de chaque témoin, on pourrait demander aux jeunes:

Quel est la qualité commune à Marie-Élisabeth Turgeon et à Charles de Foucauld qui ont laissé croire à leur sainteté?

C'est bien beau d'avoir du talent et d'être populaire, mais la vie en société, la vie ensemble, ne serait-elle pas plus agréable si nous étions BONS les uns pour les autres?

3) Vous pouvez chercher dans l'internet les ressources sur ces deux témoins. Il existe un film, ancien et en n/b, sur la vie de Charles de Foucauld: L'Appel du Silence - Le bienheureux Charles de Foucauld. On le trouve sur Youtube. Pour Élisabeth Turgeon, allez au <http://www.soeursdusaintrosaire.org/>

Avertissement

**Ce document d'animation est destiné à des catéchètes pour un usage privé.
Aucun usage commercial ou public n'est consenti.**

La vie de Charles de Foucauld



Charles de Foucauld est né à Strasbourg le 15 septembre 1858. Orphelin, il est recueilli avec sa sœur par son grand-père maternel.

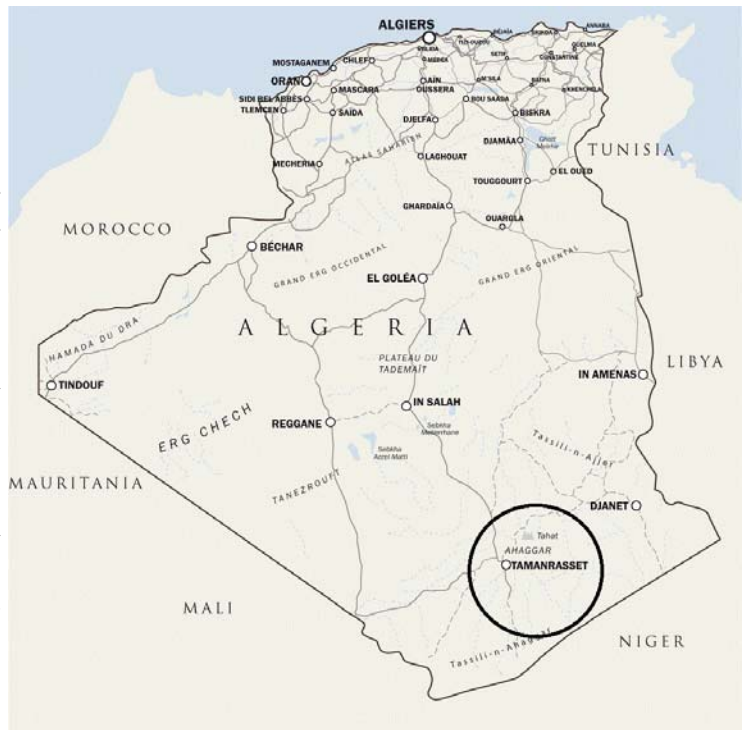
La formation chrétienne de son enfance ne va pas être assez solide pour l'aider dans son adolescence et, à partir de 1874, il perd la foi. Entré dans l'armée, devenu sous-lieutenant de cavalerie, il mène une vie assez désordonnée, ce qui ne l'empêche pas de se montrer courageux dans les opérations militaires auxquelles il participe dans l'ouest de l'Algérie. En 1882, il donne sa démission de l'Armée et entreprend un voyage d'exploration dans le Maroc. La réussite de cette périlleuse expédition lui vaut honneurs et estime, lui ouvrant les portes du monde des géographes et des explorateurs.

Mais il est habité alors par une quête religieuse. Il parle à un prêtre, l'abbé Huvelin, à la fin octobre 1886, à l'église Saint-Augustin à Paris. Au lieu de lui donner un cours de religion, le prêtre l'invite à se confesser et à communier : pour Charles c'est la conversion, une grâce qui va le transformer pour la vie. Résolu de ne plus vivre désormais que pour ce Dieu de Jésus-Christ qui est venu à sa rencontre, il fait le pèlerinage de Terre sainte. Il y découvre quelle fut la vie humble

et cachée de Jésus, pauvre ouvrier à Nazareth. Attiré par le désir de l'aimer et de l'imiter de toutes ses forces, il décide de se faire moine. Entré en 1890 au monastère de Notre-Dame-des-Neiges (France), il cherche à avancer de plus en plus dans l'imitation de la vie de Jésus à Nazareth. Six ans plus tard, il demande à quitter le monastère; on le lui accorde et en février 1897, il est autorisé à suivre sa vocation personnelle.

Suivant le conseil de l'abbé Huvelin, il se rend à Nazareth en Terre Sainte, demande à loger à la porte du couvent des Clarisses et se fait leur domestique. Il vit ainsi en ermite dans la prière, la pauvreté et la recherche de la volonté de Dieu sur lui. Le 9 juin 1901, il est ordonné prêtre du diocèse de Viviers.

Pour faire rayonner l'amour de Jésus et porter la présence eucharistique aux pauvres des régions non-évangélisées, il pense aller au sud du Maroc, où il a voyagé autrefois. Monseigneur Guérin, le premier préfet apostolique du Sahara, accepte qu'il reste dans le sud de l'Algérie. Charles se fixe en 1905 à Tamanrasset, dans le Hoggar, au pays des Touaregs (*qui sont musulmans*). Il apprend leur langue pour devenir proche de tous et pour sauver leur culture. Il cherche, en utilisant au mieux les ressources apportées par la nation colonisatrice qu'est la France, à promouvoir leur progrès humain, intellectuel et moral, les préparant ainsi à découvrir un jour ce qui fait le secret de sa vie religieuse. Il pensait recruter des compagnons de mission; les compagnons espérés ne viendront pas. Il y reste seul, mais il veut qu'en France on partage la responsabilité missionnaire qui est la sienne, et il envisage en ce but une «confrérie» qui unirait toutes les bonnes volontés chrétiennes dans un grand réseau au service de ces pays en cours de développement et non touchés par le message évangélique.

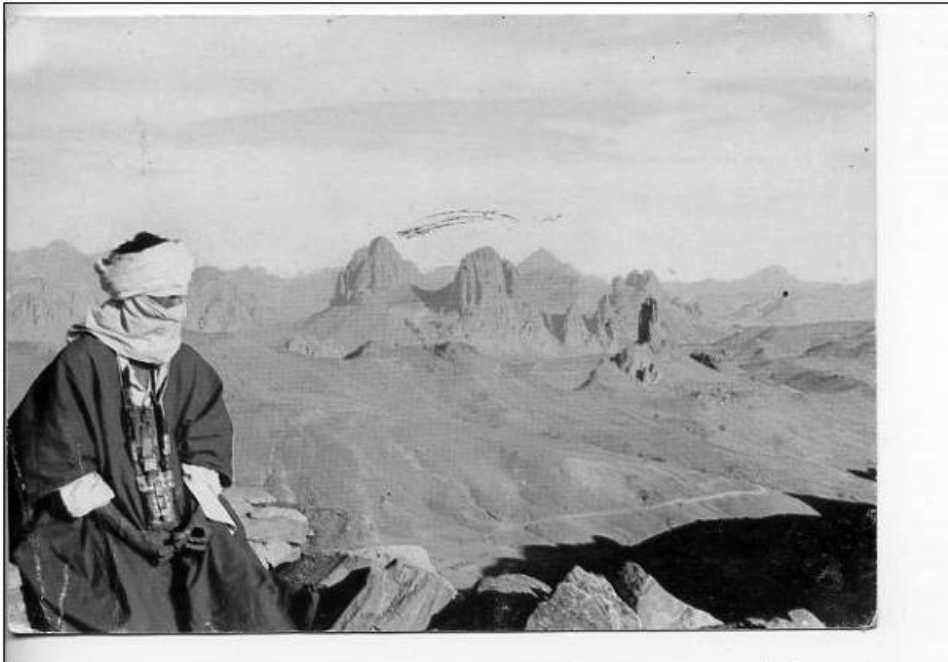


Il meurt dans un guet-apens devant son ermitage, victime d'un coup de feu, le 1er décembre 1916.

Charles de Foucauld a été béatifié par le pape Benoît XVI le 13 novembre 2005.

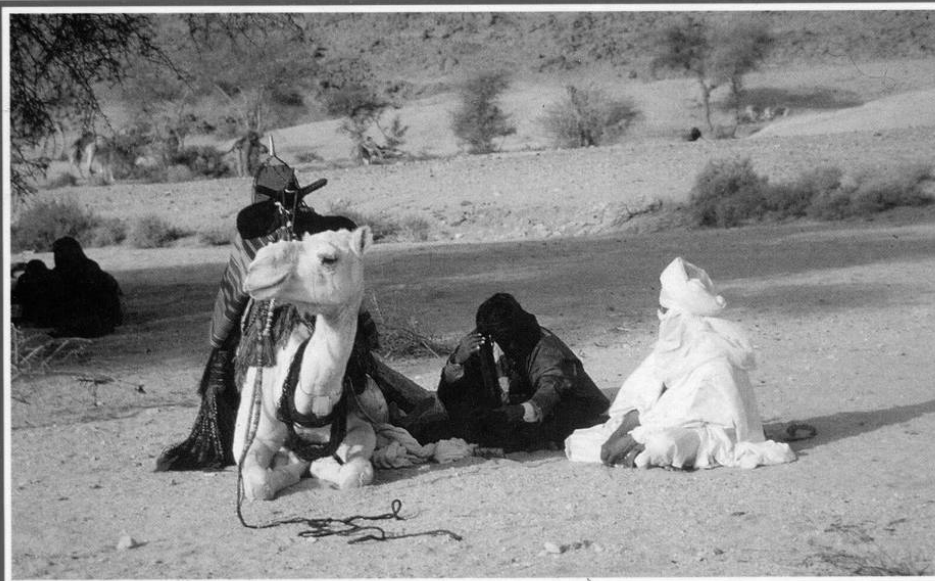
Source : <http://lyon.catholique.fr>

Le désert du Hoggar (Algérie) et ses habitants, les Touaregs.



Franek

www.delcampe.net



LE HOGGAR

SCENE

Indien95

www.delcampe.net

www.hoggar.com



La mort de Charles de Foucauld

Le Père de Foucauld vivait au désert depuis treize ans déjà, dans une région où tous les habitants appartiennent à la religion islamique, quand éclata la guerre de 1914. « Restez au Hoggar », lui conseilla-t-on. Pour mettre à l'abri les braves gens de Tamanrasset, le premier soin du Père fut d'élever un fortin couronné de créneaux. Douze Touaregs se proposèrent pour y monter la garde, mais le danger n'étant pas imminent, Charles les congédia.

Au Hoggar, la pluie est très rare ; elle ne tombe que tous les trois, six ou sept ans ; aussi est-ce fête quand vient l'averse ; les pentes se couvrent d'une abondante végétation et les pasteurs montent vers les pâturages. Or, la pluie venant à tomber les pasteurs de Tamanrasset quittèrent le village.

Depuis quelques temps, des agitateurs parcouraient la région, essayant de soulever le Hoggar (*l'Algérie était alors sous domination française*). Était-ce prudent que le Frère Charles reste, ainsi, presque seul ? « Venez près de nous », lui dirent les officiers français du fort Motylinski, inquiets de leur ami. « Non, leur répond-il, je resterai ici ; je dois protéger Tamanrasset ; je ne serai pas le mauvais berger qui s'enfuit quand hurlent les loups. » La mort ne lui faisait pas peur ; depuis longtemps il avait pour devise : « Vivre aujourd'hui, comme si je devais mourir ce soir. »

Les rebelles, pendant ce temps, organisaient leur coup de main. On leur avait dit que des armes étaient cachées dans le fortin du Père ; ils voulaient s'en saisir. A la tombée du jour, une vingtaine d'entre eux s'approchèrent du fortin. Charles de Foucauld, ne se doutant de rien, écrivait une lettre.

Quelqu'un frappe à la porte. Qui est là ? — Moi, El Madani ; j'apporte le courrier...

El Madani est bon garçon, le Père ouvre la porte et tend la main ; mais c'est un guet-apens. Les pillards se précipitent, jettent le Frère dehors et le ligotent. Quand ils se seront partagé le butin, ils l'emmèneront comme otage. En attendant, une sentinelle veille, et lui prie à genoux... Mais voici deux soldats de l'armée française ; les rebelles tirent et les tuent. La sentinelle, prise de panique, croyant à l'arrivée d'un détachement français, vise le Père de Foucauld ; la balle entre derrière l'oreille droite, ressort par l'œil gauche et s'écrase au mur du fortin. Pas un mouvement, pas un cri, Charles de Foucauld prie toujours à genoux, puis le sang se met à couler, il s'affaisse, il est mort.

Source: <http://www.maintenantunehistoire.fr/bienheureux-charles-de-foucauld/>





LE TÉMOIGNAGE DE FRÈRE CHARLES

Un désir très profond naît en Charles de Foucauld: la conversion des musulmans à la foi chrétienne. Il vivait à une époque où l'on pensait qu'il était impossible d'être sauvé en dehors de l'Église. Charles fera tout pour convertir les musulmans, mais jamais par la force. Petit à petit naît en lui le projet de fondation d'une groupe de baptisés qui serait consacré à ce travail d'évangélisation. De fait, environ sept ans avant sa mort, il rédigea les statuts d'une Association de frères et de sœurs du Sacré-Cœur de Jésus où l'on découvre l'esprit dans lequel il voulait les voir s'engager. Cependant aucun membre ne joindra cette Association du vivant de frère Charles.

Il voyait ainsi l'évangélisation des musulmans: d'abord préparer le terrain en silence par la bonté, le bon exemple, et aimer les musulmans du fond du cœur pour faire tomber les préjugés. Dans un monde si loin de la foi catholique, la seule méthode valable à ses yeux consiste à établir des liens d'amitié par le témoignage de sa propre vie. Son programme pour les frères et les sœurs: «Amour, amour, Bonté, bonté, en évangélisant par un contact bienfaisant, une affection toujours prête à se donner.»

De son confesseur, l'abbé Huvelin, il avait gardé ceci qu'il avait noté dans un carnet: «Mon apostolat doit être celui de la bonté. En me voyant, on doit dire: puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne. Si on me demande pourquoi je suis si doux et si bon, je dois dire: c'est parce que je suis le serviteur d'un *bien plus bon que moi*. Si vous saviez combien est bon mon maître Jésus! Je voudrais être assez bon pour qu'on dise: «Si tel est le serviteur, comment donc doit être le Maître!»

André Chalifoux, «Charles de Foucauld, bonté et musulman» dans *Fraternité Jésus Caritas, Courrier Québec-Acadie*, juillet 2015.

La vie et la mort de Charles de Foucauld ont été reconnues très vite comme porteuses d'un message missionnaire, d'un appel à un nouvel élan de la mission chrétienne, spécialement en Afrique. Les écrits de Charles de Foucauld, pourtant si nombreux et si variés, n'ont été découverts et connus qu'après coup. Et ces écrits eux-mêmes renvoyaient d'abord à sa vie et précisément à cette insistance à laquelle il ne renoncera jamais: il s'agit «de prêcher l'Évangile sur les toits non par la parole mais par sa vie». Même quand il cherchera, durant son séjour à Tamanrasset, à donner une figure concrète et même institutionnelle à ce projet, il restera fidèle à son intuition originaire: l'annonce de l'Évangile est liée à la vie, à la façon quotidienne de vivre pour Dieu et pour les autres.

Cependant cette mission qui passe par la vie ne constitue en rien un programme, ni une méthode. Au contraire: elle est sous le signe de l'imprévisible ou, si l'on préfère, de l'abandon radical à Dieu.

Telle est la forme même qui caractérise la vie tout entière de Charles de Foucauld et son charisme. Rien n'y est calculé, programmé, organisé à l'avance, jusqu'à l'impression finale d'échec ou du moins d'inachèvement radical, que constate lui-même frère Charles.

«La mission chrétienne dans le sillage de Charles de Foucauld.» Conférence de Mgr Claude Dagens, évêque d'Angoulême. Dans La documentation catholique no 2258.

Il s'agit «de prêcher l'Évangile sur les toits non par la parole mais par sa vie».
Et toi, peux-tu être témoin de Jésus par ta façon quotidienne de vivre?
De quelle manière?

La vie de Marie-Élisabeth Turgeon



Marie-Élisabeth Turgeon naît le 7 février 1840, à Beaumont (quelques kilomètres de la ville de Lévis au Québec). Elle est la cinquième d'une famille de huit filles et de deux garçons. Très douée, elle désire poursuivre ses études mais, à 15 ans, la mort prématurée de son père l'oblige à mettre en veilleuse son projet. Elle demeure alors au foyer familial pour seconder sa mère dans l'éducation de ses quatre plus jeunes sœurs. Dès son jeune âge, Élisabeth fait déjà preuve de maturité dans la foi. À vingt ans, elle peut enfin fréquenter l'École Normale Laval de Québec pour se préparer à l'enseignement. Malgré des périodes de repos exigé par son état de santé, Élisabeth obtient brillamment son diplôme d'enseignement.

En 1863, elle prend la direction d'une école à Saint-Romuald-d'Etchemin, non loin de la demeure familiale. À la fin de l'année 1871-1872, la maladie l'oblige à quitter définitivement ce poste. Une fois rétablie, Élisabeth Turgeon ouvre une classe privée à Saint-Roch de Québec, mais, là encore, elle ne peut tenir le coup.

Elle se tourne alors avec confiance vers la «bonne sainte Anne» et promet d'enseigner gratuitement à Sainte-Anne-de-Beaupré, si elle obtient sa guérison. Alors qu'elle remplit cette promesse, l'abbé Jean Langevin, devenu évêque de Saint-Germain de Rimouski, lui demande d'y venir pour diriger la «petite société» d'institutrices qui était en voie de formation. À cause de sa santé précaire, Élisabeth ne peut donner une réponse positive. L'évêque Langevin revient à la charge et, à la troisième lettre insistante, Élisabeth Turgeon crut reconnaître la volonté de Dieu l'appelant à la vie religieuse.

Élisabeth arrive donc à Rimouski le 3 avril 1875. Il confie à Élisabeth son projet de former de bonnes institutrices pour répondre au besoin pressant d'éducation chrétienne des enfants pauvres des campagnes. Le 12 septembre 1879, Élisabeth Turgeon et douze compagnes prononcent les vœux de religion. La communauté religieuse qu'elles fondent, L'Institut des Sœurs des Petites Écoles, *a pour fin de former de bonnes institutrices et de tenir des petites écoles dans les lieux où le besoin en est plus urgent. Les Soeurs doivent se proposer en même temps non seulement de s'appliquer à leur propre salut et à leur perfection avec le secours de la grâce divine, mais encore d'instruire et de former à la piété enfants, principalement ceux des pauvres.* (Constitutions de l'Institut écrites par Élisabeth Turgeon). Nommée supérieure, Mère Marie Élisabeth s'emploie à affermir la congrégation.



L'école de Saint-Gabriel en 1898.

Mère Marie-Élisabeth a le bonheur de désigner les deux premières missionnaires qui se rendent à Saint-Gabriel-de-Rimouski, le 7 janvier 1880, pour prendre la direction de l'école de la localité. Deux autres missions en Gaspésie sont inaugurées en septembre de la même année, dans des milieux éloignés et extrêmement pauvres du diocèse de Rimouski. Il s'agit d'un geste audacieux de sa part, dans une grande confiance en Dieu. Elle ouvre ensuite, en la ville de Rimouski, une école indépendante où les novices s'initient à l'enseignement.

La mort de Mère Élisabeth

La santé chancelante d'Élisabeth ne peut tenir longtemps. Face à la mort, elle donne à ses sœurs le témoignage de son amour pour Jésus qui lui adresse un ultime appel. Sur son lit de mourante, elle résume toutes ses exhortations dans le commandement de Jésus: «Mes Sœurs, je vous recommande particulièrement l'union, la charité fraternelle, quand on est uni dans une communauté, quand la paix règne parmi ses membres, c'est le ciel sur la terre».

Elle meurt dans la paix le 17 août 1881, à l'âge de quarante et un ans. Depuis 1881, 1005 jeunes filles se sont ainsi engagées à la suite d'Élisabeth Turgeon. Aujourd'hui, les **Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire** sont présentes au Québec (Canada), aux États-Unis, au Honduras, au Guatemala et au Nicaragua.

Élisabeth Turgeon a été béatifiée par le Pape François, représenté par le Cardinal Angelo Amato, lors d'une célébration à Rimouski le 26 avril 2015.



Béatification d'Élisabeth Turgeon le 26 avril 2015, en l'église Saint-Robert, Rimouski.

LE TÉMOIGNAGE DE MARIE-ÉLISABETH

L'ambition de Marie-Élisabeth était de conformer sa vie au vouloir divin perçu dans les événements quotidiens, dans les décisions de l'autorité et dans les inspirations de l'Esprit.

Voici ce que Marie-Élisabeth écrit à Flavie Adeline Bilodeau le 5 septembre 1877 : «C'est donc, je n'en puis douter, pour répondre à cette tendre invitation de notre aimable Sauveur que vous désirez vous consacrer à lui. J'ose cependant vous dire que le repos auquel les Sœurs des Petites-Écoles aspirent est tout autre que le monde ne se l'imagine. Pour remplir le but de notre œuvre, nous nous dévouons absolument à l'instruction de la classe pauvre des campagnes : c'est-à-dire que nous acceptons, comme notre part, l'éducation et l'instruction des enfants du peuple. Ce n'est pas là ce que le monde envisage comme repos».

Aucun doute: pour Mère Marie-Élisabeth, la Mission de l'Institut naissant en est une de service : une mission d'instruction et d'éducation auprès des jeunes et qui doit s'exercer par des femmes énergiques. Elles se tromperaient grandement celles qui pensent trouver le repos dans la vie religieuse.

La charité unifiait vraiment sa vie. Mère Marie-Élisabeth apprit à aimer en se laissant aimer. Elle aimait toute personne, particulièrement ses compagnes. Elle était pleine d'attentions et de bonté pour toutes, se préoccupant constamment de leur santé, leur procurant ce dont elles avaient besoin. Son amour était fait de tendresse : l'une de ses compagnes a rappelé qu'elle excusait tout, souffrait de tout et de tous, sans «aigreur, sans animosité». Sa santé physique n'étant pas à la hauteur de ce que réclame la vie d'institutrice, Mère Élisabeth manifesta une force morale hors du commun; sa constante douceur et sa sérénité n'exprimaient jamais l'état habituel de ses souffrances. Il lui fallait communier profondément à la force de Jésus pour étudier et prier pendant le jour, travailler la nuit à la lueur de la chandelle, pour tirer, de petits travaux manuels, l'indispensable à la survivance. Mère Élisabeth surmontait patiemment et joyeusement la faim, le froid, la faiblesse corporelle et, à l'imitation de Jésus Christ, elle gardait le silence devant les fausses accusations de certaines personnes.

<http://www.soeursdusaintrosaire.org/>

Extrait du message livré par le Cardinal Angelo Amato SDB, légat pontifical, lors de la célébration de béatification de Mère Marie-Élisabeth Turgeon le 26 avril 2015 :

Solidement enracinée dans l'amour de Dieu, le cœur de Mère Élisabeth sut adoucir certaines duretés de l'esprit d'austérité de son temps, faisant prévaloir la loi de l'amour et du pardon sur celle de la rigueur. Elle savait conquérir les cœurs par la bonté.

*«Et toi, peux-tu être témoin de Jésus par ta bonté envers les autres?
Comment faire pour être bon pour les autres?»*

